

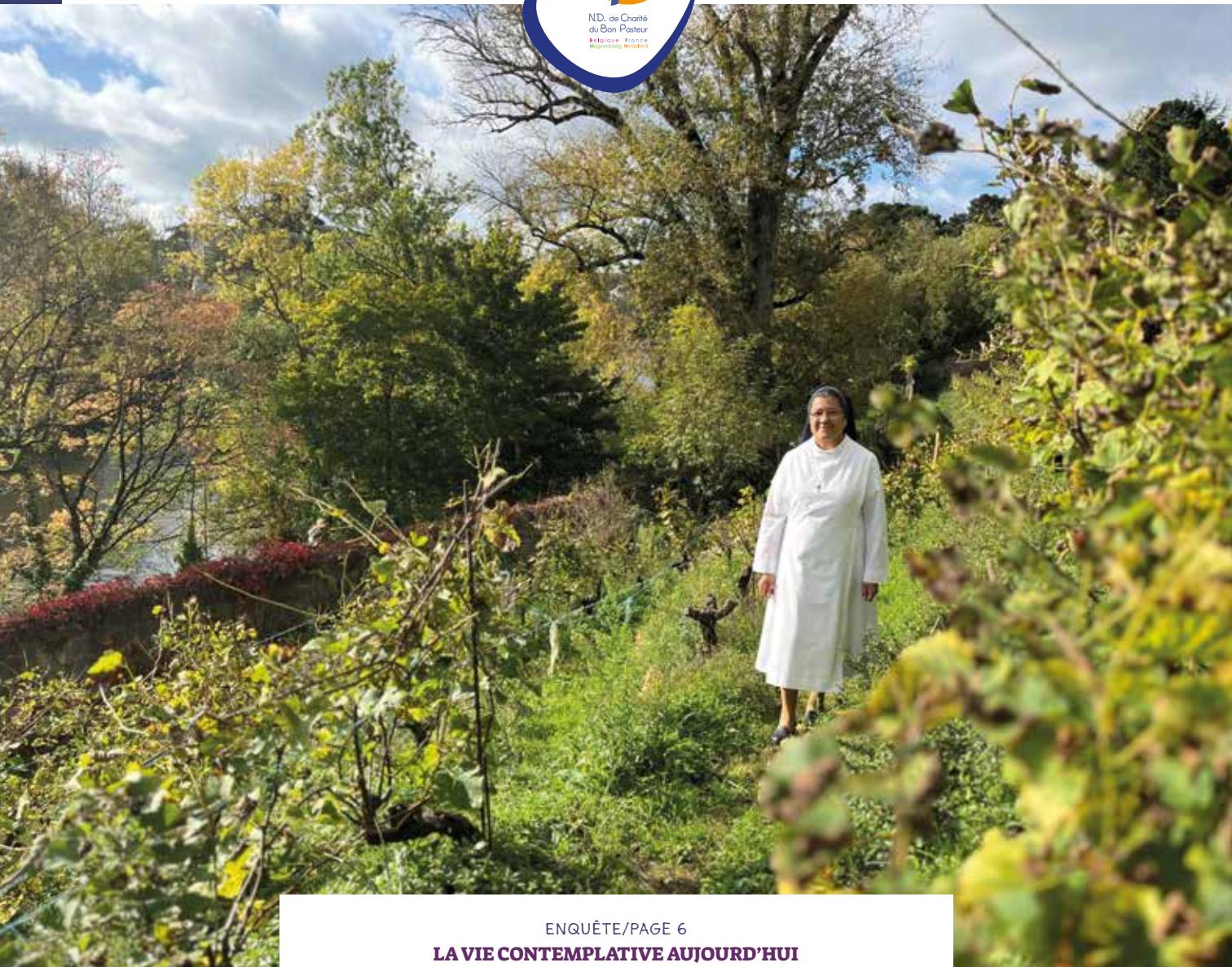
Le Mag'

N°38

Sœurs de Notre-Dame
de Charité du Bon Pasteur

DÉCEMBRE 2024

TRIMESTRIEL



ENQUÊTE/PAGE 6
LA VIE CONTEMPLATIVE AUJOURD'HUI

OFFERTE À TOUS ET TOUTES, LA VIE CONTEMPLATIVE EST PROMESSE DE VIE HEUREUSE.
C'EST AUSSI UNE OUVERTURE ET UN ENGAGEMENT CONTRE CE QUI DÉTRUIT
LE MONDE, LES HUMAINS, LA PLANÈTE.

Sommaire



Page 4 – Rencontre

Sœurs contemplatives
dans une congrégation apostolique

Page 6 – Enquête

La vie contemplative aujourd'hui

Page 12 – Événement

Un voyage dans l'histoire
de l'abbaye Saint-Nicolas

Page 14 – Spiritualité

« La vie contemplative est la recherche
du visage de Dieu »

Page 16 – Méditation

Le Mag'

Rédaction-administration : 3, impasse de Tournemine 49100 Angers.

02 41 72 12 40 – bonpasteur.com

Directrice de la publication : sœur Marie-Luc Baily. Rédactrice en chef : Élodie Comoy.

Édition déléguée, conception-réalisation : Bayard Service

23 rue de la Performance BV4 59650 Villeneuve d'Ascq – bayard-service.com

Conception graphique : Anthony Liefoghe. Secrétaire de rédaction : Éric Sitarz.

Responsables de fabrication : Caroline Boretti, René Tueux.

Imprimeur : Offset impression (Pérenchies, 59)

Dépôt légal à parution. En couverture (crédit photo) : Élodie Comoy

Tous droits réservés textes et photos.



Cormelles-le-Royal

À l'occasion des Journées du patrimoine, en septembre, pour la première fois depuis sa création (en 1990), le musée de Notre-Dame de Charité à Cormelles a ouvert ses portes au public. Emeline Gueyraud, adjointe communautaire, et sœur Stefania Aceti ont assuré en duo les visites. Ce fut un bon moment de partage avec un public très intéressé de connaître l'histoire locale de la congrégation. Ce partenariat avec la ville de Caen, réalisé avec l'aide de madame Orange, chargée de mission pour les événements à la mairie, n'est qu'un début. D'autres collaborations sont en réflexion pour 2025, à l'occasion du millénaire de la ville de Caen et de l'anniversaire de la canonisation de saint Jean Eudes...

« De la scène à la Cène »

L'auteur, Jean-Marie Martin, présente son livre,
publié aux Éditions du Net (oct. 2024, 288 pages).

« Après trente ans de sacerdoce, je me retourne sur mon existence pour surprendre et raconter les moments où l'Aiguilleur du Ciel a actionné devant moi les signaux qui ont orienté ma vie dans une autre voie

que celle d'une passion ardente du théâtre, du chant lyrique, et d'une vie déboussolée, privée de sens, pour m'amener à une conversion radicale qui aujourd'hui encore me questionne. Je vous invite à ce petit voyage au sein de ma vie, qui acquiert de l'intérêt quand on apprend qu'elle a été habité par

Celui qui s'y est invité. Je n'ai pas le souvenir de l'y avoir convié, mais ô combien a-t-il bien fait de frapper à ma porte ! Il n'y a pas de miracle dans ce livre, mais une succession étonnante d'étapes, de rencontres, d'événements de type providentiel, un fil mystérieux qui se tisse tout au long de ma vie et qui finit par réaliser une grande voile dans laquelle l'Esprit-Saint pourra souffler pour diriger ma barque. »



Edito

«On se souvient et on rend grâce !»

«**O**n se souvient et on rend grâce !» C'est en ces termes que monseigneur Michel Dubost a débuté son homélie du 11 novembre 2024, lors de la célébration d'ouverture du Bicentenaire de la fondation des sœurs contemplatives Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur.

En fidélité à cette invitation, je me permets, dans ce numéro de décembre centré sur la vie contemplative, de reprendre quelques extraits du mot d'accueil prononcé lors de cette célébration.

«QUELLE RICHESSE
POUR NOTRE
CONGRÉGATION
QUE D'EXPRIMER
SON CHARISME DE
MISÉRICORDE PAR
DEUX MODES DE
VIE : CONTEMPLATIF
ET APOSTOLIQUE.»

«Le 11 novembre 1825, Marie Euphrasie Pelletier, religieuse de Notre-Dame de Charité, toute neuve élue supérieure de la communauté de Tours, était bien loin d'imaginer que deux cents ans plus tard, nous nous retrouverions, ce matin, à Angers, dans ce lieu emblématique de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur.

Et pourtant, c'est cet événement joyeux qui nous rassemble, ce 11 novembre 2024 : l'ouverture officielle de l'Année jubilaire de son unique fondation : les Sœurs de Sainte Madeleine, aujourd'hui les Sœurs contemplatives de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur !

Au nom de la Province Europe BFMN, partageons l'action de grâce de nos sœurs et celle de la congrégation tout entière qui a l'originalité et la chance d'exprimer son charisme de miséricorde par deux modes de vie : contemplatif et apostolique.

Ensemble, sans oublier les absents, laissons éclater notre joie et, avec les mots mêmes de Jean Eudes, notre action de grâce. *“Gratias infinitas inenarrabilibus donis ejus”*, merci infini pour ses dons indicibles !»

Oui, souvenons-nous, et rendons grâce pour ces deux cents années !

Sœur Marie Luc Bailly

Rencontre

Sœurs contemplatives dans une congrégation apostolique

Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur : une congrégation, deux styles de vie. Les sœurs apostoliques savent qu'elles peuvent compter sur la prière et l'appui de leurs sœurs priantes : « L'union fait la force » !

Notre histoire de congrégation a connu bien des péripéties depuis 1641, quand saint Jean Eudes a répondu à l'appel de Madeleine Lamy : inventer une solution pour les jeunes femmes qu'il avait ramenées à une foi vécue, mais se trouvaient isolées et sans res-

sources pour « tenir », sans l'appui d'une famille.

Notre-Dame de Charité a traversé la Révolution française : chassées de leurs monastères, les sœurs ont été emprisonnées, puis renvoyées dans leur famille. Certaines maisons Notre-Dame de Charité ne pourront s'en relever, mais d'autres renaissent grâce au courage des sœurs qui se regroupent et reprennent leur vie religieuse et leur mission.



Collection plaque de verre (1910-1920).

ROSE-VIRGINIE PELLETIER ET SŒUR MARIE VICTOIRE HOUETTE VONT FONDER UN « MONASTÈRE DANS LE MONASTÈRE » OÙ CELLES QUI LE SOUHAITENT PEUVENT VIVRE UNE VRAIE VIE RELIGIEUSE : RÈGLE DE VIE SEMBLABLE À CELLE DU CARMEL.

C'est le cas de Tours, en 1804. La communauté est canoniquement rétablie en 1806, autorisée par ordonnance royale, le 11 septembre 1816. L'exiguité des premiers locaux rend difficile la cohabitation entre les religieuses et les personnes accueillies, dites «pénitentes». Pour la suite de l'histoire, on pourrait dire que c'était mieux ainsi, voici pourquoi.

ROSE-VIRGINIE PELLETIER, AIMÉE DE DIEU

Rose-Virginie Pelletier, née à Noirmoutier en 1796, se retrouve en pension à Tours après la mort de son père. Hors de son île natale et séparée de sa mère, la petite fille espiègle est malheureuse. Sa mère meurt sans qu'elle puisse la revoir, et elle a «*cru mourir de chagrin*». Elle fait alors l'expérience d'être aimée de Dieu, aimée d'un amour incompréhensible, et se tourne vers les sœurs du Refuge tout proche, et «*fugue*» un soir de la pension pour frapper à leur porte. S'en suit une grande bataille avec son tuteur qui veut bien qu'elle aille ailleurs, mais pas au Refuge!

Fin 1823, déterminée, elle obtient gain de cause et entre au refuge parmi les pensionnaires : elle n'est pas autorisée à s'engager dans la vie religieuse avant sa majorité. À l'écoute de ses compagnes, échangeant avec elles sur sa propre vocation, Rose-Virginie et la sœur Marie Victoire Houette perçoivent l'appel de Dieu chez certaines.

LES SŒURS DE SAINTE MADELEINE

Elles vont fonder un «monastère dans le monastère» à Tours où celles qui le



Sœur Marie Euphrasie Pelletier.

souhaitent peuvent vivre une vraie vie religieuse (refusée par l'Église à l'époque pour des raisons de «réputation») : avec la règle de vie semblable à celle du Carmel. Chacun des deux styles de vie va pouvoir s'épanouir et vivre sa propre vocation : les sœurs qui sont au service des jeunes (dites «apostoliques») et les sœurs de Sainte Madeleine (dites «contemplatives»).

Aujourd'hui, les trois mille sœurs apostoliques continuent le service qui leur a été confié par l'Église dans le monde : l'ac-

compagnement des personnes en difficulté. Et les deux cents sœurs contemplatives vivent leur consécration en priant pour les jeunes accueillies et les familles dans le besoin. Par la prière et leur appui, elles soutiennent ainsi la mission des sœurs apostoliques.

SŒUR MARIE HÉLÈNE HALLIGON, COMMUNAUTÉ DE RENNES

Enquête

LA VIE CONTEMPLATIVE



AUJOURD'HUI



Pourquoi, à notre époque marquée par l'hyperconnexion et le consumérisme, des hommes et des femmes choisissent-ils de renoncer au monde extérieur pour se consacrer à la vie monastique, contemplative ? Contrairement aux idées reçues, les religieux et religieuses ne fuient pas le monde, mais choisissent une autre forme de liberté, celle qui consiste à se libérer des distractions et des contraintes de la vie moderne pour se concentrer sur l'essentiel : la paix intérieure, la prière et la méditation. C'est une des grâces de la congrégation Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur d'avoir au cœur de son fonctionnement institutionnel des sœurs contemplatives et des sœurs apostoliques. Ces deux styles de vie pour vivre le charisme rappelle à chaque membre le lien entre action et contemplation, tout en engageant chacune à déployer une manière de vivre qui convient le mieux à ce qu'elle est. Cette double mise en œuvre de la solidarité miséricordieuse, avec les plus oubliés de nos sociétés, les victimes des violences domestiques ou sociétales, et d'abus de toutes sortes, permet une vraie efficacité pour un agir fraternel et évite de tomber dans un activisme qui s'avère stérile à long terme.

F^R JEAN-CLAUDE LAVIGNE

Pour notre enquête, nous avons sollicité les témoignages de :

- › **Fr Jean-Claude Lavigne, op, dominicain, auteur de plusieurs ouvrages sur la vie consacrée.**
- › **Une sœur contemplative du Carmel à Angers.**
- › **Lilly Devasia, sœur contemplative de la congrégation Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur.**

Enquête

UNE CARMÉLITE À ANGERS

« Nos journées sont rythmées par la prière »

Prier est la mission que l'Église leur a confiée. Les carmélites s'investissent tout entières, par la prière et l'offrande de leur vie, pour supplier le Seigneur en faveur de ceux qui souffrent.

« **L**es sœurs, nous ne vivons pas en des temps où l'on puisse parler à Dieu d'affaires de peu d'importance » (Chemin de perfection 1,5). Voilà le cri de sainte Thérèse d'Avila qui réforma le carmel en Espagne au XVI^e siècle. Voyant l'Église divisée et le monde de son temps en plein chaos, elle décide de fonder des carmels réformés dont la mission unique sera de prier.

Concrètement, les nouvelles nous arrivent par différents journaux et les rencontres au parloir. Nous ne regardons pas la télévision ni n'écoutes la radio. Comme Moïse se tenant au sommet de la montagne, les bras étendus, permettant la victoire de Josué sur les Amalécites dans la plaine, la carmélite soutient, par sa constante prière, les prêtres, les théologiens et tous ceux qui annoncent le Christ d'une manière ou d'une autre.

DEUX HEURES PAR JOUR EN ORAISON

Sainte Thérèse Bénédicte de la Croix (Édith Stein) résume notre vocation par ces mots : « Se tenir devant Dieu pour tous. » Aussi, une communauté de carmélites passe au moins deux heures par jour en oraison. C'est la mission que l'Église lui confie. Celle-ci a toujours reconnu notre vocation de contemplatives comme éminemment



Une messe au Carmel de la paix à Mazille.

apostolique. C'est pourquoi sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a été proclamée patronne des missions. Sa petite voie de confiance et d'abandon n'est pas une « technique » de détente, mais un engagement de tout l'être dans l'amour de Dieu et la certitude qu'il est le Maître de nos vies, lui qui a livré la sienne pour nous. Nos journées sont donc rythmées par la prière : la liturgie des heures avec ses sept offices, auxquels toute personne peut se joindre, les deux heures d'oraison et l'eucharistie au centre ! Le matin et l'après-midi, un long temps de travail en silence et en solitude permet, tout en gagnant notre vie, de prolonger la prière silencieuse. Après chaque repas, une rencontre fraternelle fortifie les liens entre nous.

Ce qui frappe les personnes qui viennent nous voir est évidemment notre clôture,

dont nous sortons peu. Elle est un élément essentiel pour nous garder en retrait du monde. Il ne s'agit pas de nous en éloigner parce qu'il serait mauvais ou dangereux. Nous nous mettons en retrait pour créer un espace de silence et de liberté qui favorise la prière continue. Nous faisons un pas de côté pour mieux nous offrir pour le monde. Beaucoup le comprennent en confiant des intentions de toutes sortes. Le carmel est un espace de grande liberté car, pour celles qui répondent à cette vocation, il est le lieu et le moyen choisis pour être l'amour au cœur de l'Église. Nous communions par le fond de notre être à tout ce qui fait vibrer ou trembler le monde et nous vivons ainsi les grands défis de notre humanité devant Dieu pour tous.

UNE CARMÉLITE D'ANGERS

FRÈRE JEAN-CLAUDE LAVIGNE, DOMINICAIN

«Contemplation et action se fertilisent mutuellement»

Frère Jean-Claude Lavigne, op, dominicain, est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le sens de la vie consacrée, la vie spirituelle ou la méditation, comme «Le moment contemplatif», «Passion(s)» ou encore «La vie religieuse dans le monde d'aujourd'hui». Il souligne combien la contemplation, par la prière, s'inscrit dans un cheminement d'ouverture au monde.

Contempler, c'est regarder avec émotion et joie ce qui est beau et bon dans notre monde, puis louer et remercier Celui qui est le créateur de tout cela. La vie contemplative est ainsi une manière d'être chrétien, centrée sur cette attitude qui invite à nouer des liens forts avec Celui qui est la source de la vie qui se déploie de multiples manières sur la terre. Ces liens sont réciproques, contempler invite à se laisser regarder par le Créateur, la miséricorde incarnée, et lui donner la meilleure place dans nos cœurs et nos vies jusqu'à le laisser devenir Christ en chacun (saint Jean Eudes). C'est ainsi que la vie contemplative est offerte à tous et toutes car elle est promesse de vie heureuse. C'est aussi un



engagement, car la réalité est souvent loin de ce que le Créateur voulait : il faut donc s'engager pour renverser ce qui a été bafoué, humilié ou qui est porteur de malheur. La contemplation devient alors une protestation active contre ce qui détruit le monde, les

humains, la planète. Contemplation et action se fertilisent mutuellement. S'inscrire sur ce chemin de contemplation se révèle, souvent, appel à un amour absolu qui invite à se donner tout entier pour cela. C'est ainsi que s'élabore la vocation d'un ou d'une contemplative et qui lui fait renoncer à tout autre chose qu'à cette relation amoureuse avec le Créateur. La contemplative devient alors une religieuse dont l'arme absolue est la prière

pour chanter la gloire de Dieu et son Incarnation, la chanter et la faire advenir.

LA PRIÈRE, UNE ACTION FORTE

La prière se révèle une action forte pour un monde plus évangélique, pour dégager un avenir plus fraternel pour la multitude. Elle est ce qui entretient la lumière de l'espérance en notre temps contre l'obscurité et le désarroi qui enferment nos contemporains – en particulier, les femmes et les enfants – dans la peur, la douleur et l'injustice. La prière de la contemplative est bien évidemment une vie d'intercession en écho avec ce que vivent dans leur mission apostolique les sœurs engagées plus explicitement dans l'accueil ou le soutien des personnes les plus vulnérables, mais elle est aussi un appel constant à la miséricorde de Dieu pour ceux et celles qui ferment leur cœur en engendrant le malheur. Une communauté de contemplatives est une incarnation concrète du lieu où la douleur du monde croise la douceur de Dieu et peut ainsi se métamorphoser en espérance.

«LA VIE CONTEMPLATIVE EST OFFERTE À TOUS ET TOUTES CAR ELLE EST PROMESSE DE VIE HEUREUSE. C'EST AUSSI UN ENGAGEMENT, CAR LA RÉALITÉ EST SOUVENT LOIN DE CE QUE LE CRÉATEUR VOULAIT : IL FAUT DONC S'ENGAGER POUR RENVERSER CE QUI A ÉTÉ BAFOUÉ, HUMILIÉ OU QUI EST PORTEUR DE MALHEUR.»

FR JEAN CLAUDE LAVIGNE OP

Enquête

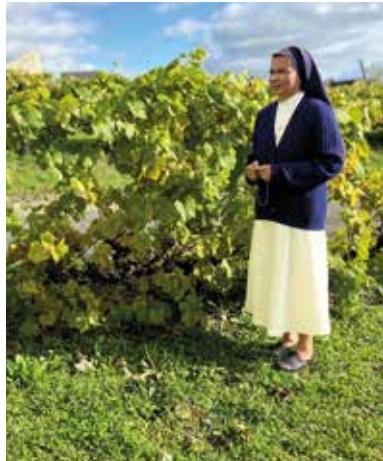
SŒUR LILLY DEVASIA

« La mission de Dieu se déploie à travers des gens ordinaires »

Nous avons demandé à Lilly Devasia, sœur contemplative de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur, à la communauté de la Garenne, comment elle vivait sa vocation. Et quel regard elle portait sur cette année 2025 célébrant les deux cents ans de leur histoire...

Qu'est-ce qui vous a poussé à rejoindre la congrégation ?

Sœur Lilly Devasia. Ce qui m'a motivé à rejoindre la congrégation a été d'être et de prier pour les autres en silence. Lorsque j'ai rejoint la congrégation, je ne savais pas ce qu'était la vie contemplative; mais je savais à travers ma vie que Dieu désire toucher beaucoup de gens. Le don pour la vie contemplative est une invitation du Seigneur, ce mode de vie n'est pas réservé qu'à quelques-uns. Je sens que chacun peut créer le silence nécessaire à la contemplation dans son cœur. Être contemplative n'est pas un cheminement de carrière



que j'ai recherché, c'est un appel. La mission de Dieu se déploie à travers des gens ordinaires comme nous tous. J'ai le sentiment d'avoir essayé d'approfondir et de nourrir mon cœur contemplatif avec le temps et le silence.

Loin de l'agitation du monde extérieur, comment sont rythmées vos journées ? Vous sentez-vous à l'abri d'un monde ?

La vie quotidienne m'aide à expérimenter l'amour, la confiance et la bienveillance les uns avec les autres, là où je suis avec mes responsabilités dans ma communauté. Dans un monde rempli de conflits, je constate personnellement que l'engagement des sœurs contemplatives dans la prière et leur dévouement à la communauté servent

de témoignage d'amour à la société. La prière est au cœur de chaque instant dans nos journées. J'éprouve une profonde connexion avec le monde à travers ma prière, même si nos contacts sont limités avec l'extérieur; nous ne prions pas vingt-quatre heures sur vingt-quatre! Chaque activité dans la communauté nous apporte joie et satisfaction. Je ressens une confiance en ma vie contemplative, en ma prière et en mon mode de vie, je sais que cela a un impact sur le monde. Je ne suis pas éloignée des joies et des espoirs, de la douleur et du chagrin de notre monde. Ce sont plutôt les besoins du monde qui ont amené la fidélité à la prière pour ceux qui souffrent. Je pense que la vie contemplative représente un don précieux pour l'Église, la congrégation et le monde. Dans nos communautés, la vie est profonde, nous vivons dans la sagesse, la simplicité et le silence. La beauté de cette vie vient de la conquête de mes luttes intérieures et de la réponse par la prière aux besoins de ceux qui en ont besoin, tout particulièrement pour la mission de notre congrégation.

Comment vivez-vous ces célébrations du bicentenaire à venir ?

Il y a tant de choses à célébrer à propos de ce que Dieu a fait au cours des deux

« PENDANT DEUX SIÈCLES, DIEU A CHANGÉ DES MILLIERS DE VIES GRÂCE AUX PRIÈRES, À LA VIE DE NOS SŒURS ET A RÉPANDU L'AMOUR DE DIEU DANS NOS COMMUNAUTÉS ET DANS LE MONDE ENTIER. IL EST MAINTENANT TEMPS POUR NOTRE GÉNÉRATION DE POURSUIVRE CET HÉRITAGE EN ÉTANT ET EN FAISANT PREUVE DE FIDÉLITÉ À NOTRE VOCATION LÀ OÙ NOUS SOMMES. »

cents dernières années à travers notre congrégation, en particulier à travers la fondation de notre style de vie contemplatif. Mais ce qui est peut-être plus exaltant, c'est l'avenir que cela nous réserve. Nous sommes issues d'un héritage fort construit par nos sœurs pionnières qui ont eu le courage d'être fidèles pour continuer dans leur vocation. Chaque génération est bâtie sur les difficultés et les luttes du passé afin de continuer à vivre l'expérience de l'accomplissement de la mission. Pendant deux siècles, Dieu a changé des milliers de vies grâce aux prières, à la vie de nos sœurs et a répandu l'amour de Dieu dans nos communautés et dans le monde entier. Il est maintenant temps pour notre génération de poursuivre cet héritage en étant et en faisant preuve de fidélité à notre vocation là où nous sommes.

Les remerciements et la gratitude viennent des prières de mon cœur pour les innombrables bénédictions que nous avons reçues grâce à la fondation de nos sœurs contemplatives dans notre congrégation de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur. C'est un temps rempli de grâce pour nous tous.

ÉLODIE COMOY

Margot Vincent



1825-2025 : une année exceptionnelle

Le 11 novembre 2024 a marqué le début d'une année exceptionnelle pour la congrégation des sœurs de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur. Les sœurs célèbrent le bicentenaire de la fondation des sœurs contemplatives par sainte Marie-Euphrasie Pelletier, à Tours, en 1825.

Scannez le flashcode ci-dessus pour découvrir le programme des festivités.

Événement

Retour de colloque Un voyage dans l'histoire de l'abbaye Saint-Nicolas

Les 21 et 22 novembre derniers, la maison-mère des sœurs de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur a accueilli un colloque passionnant qui a rassemblé près d'une centaine de participants, tous venus pour explorer l'histoire riche et millénaire d'un lieu emblématique, l'abbaye Saint-Nicolas d'Angers.

Pour prolonger les célébrations du millénaire de l'abbaye Saint-Nicolas d'Angers en 2022, le colloque avait comme objectifs de faire un état des lieux des travaux existants et mettre en lumière de nouvelles perspectives de recherche, en croisant différentes disciplines : histoire, histoire de l'art, archéologie. Le programme de ces deux jours s'est attaché à retracer la vaste histoire de ce monument, de sa fondation par Foulque

Nerra pour des moines bénédictins à son rachat par les sœurs de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur au XIX^e siècle, en passant par sa réforme par la congrégation de Saint-Maur au XVIII^e siècle. Cette rencontre a permis de faire une large place aux recherches menées depuis les années 1950 sur l'histoire et le site archéologique et de valoriser les sources archivistiques et bibliographiques encore méconnues.

UNE EXPLORATION EN QUATRE TEMPS

Animé par vingt-six intervenants experts, ce colloque a proposé un parcours en quatre temps, plongeant les participants dans différentes étapes de l'évolution de l'abbaye.

D'abord, les origines et sources. Cette première session a permis de revenir sur les fondements historiques et spirituels de l'abbaye. Les origines, les premiers textes et documents, ainsi que les événements fondateurs de ce lieu ont été abordés. Notons, en particulier, la présentation des manuscrits liturgiques actuellement conservés à la bibliothèque municipale d'Angers.

Abbaye Saint-Nicolas.





Vue de l'abbaye, aquarelle d'Auguste de Sainson.

Il fut ensuite question d'architectures et d'archéologie. L'architecture et l'archéologie ont été les deux disciplines au cœur de la seconde partie du colloque. Des spécialistes ont partagé des découvertes fascinantes sur l'édifice et ses évolutions à travers les siècles, révélant des détails parfois méconnus de son patrimoine architectural. Une vision en 3D a ainsi permis de découvrir les lieux sous un nouveau jour.

Le troisième temps a eu pour sujet l'abbaye et la réforme mauriste. Les changements introduits lors de la réforme mauriste, qui visait à renforcer la vie monastique et intellectuelle, ont ainsi été présentés. Cette période a marqué un tournant décisif pour l'abbaye, ayant tenu un rôle singulier au sein du paysage des abbayes mauristes.

Enfin, le dernier temps portait sur la période allant de la Révolution à aujourd'hui. C'est toute l'histoire moderne de l'abbaye, des bouleversements de la Révolution française aux transformations récentes,

Musées d'Angers, David Riou

qui a clôturé ce parcours. Les intervenants ont abordé les défis et les renaissances successives de l'abbaye jusqu'à nos jours. En particulier, un épisode tragique méconnu a été abordé : l'incarcération, en 1793-1794, de centaines de Vendéennes dans le cadre de la guerre civile.

UN SUCCÈS ENRICHISSANT

Grâce à la diversité et à la qualité des interventions, les participants ont pu repartir avec une vision approfondie de l'histoire de l'abbaye, ainsi qu'une meilleure compréhension de son héritage et de son impact sur la congrégation et la région. La participation enthousiaste témoigne de l'intérêt que continue de susciter ce patrimoine millénaire.

Ce colloque, qui a su conjuguer rigueur historique et approche pédagogique, est venu enrichir la mémoire collective autour de l'abbaye Saint-Nicolas. À l'issue de ces deux jours d'échanges, de nombreux participants ont exprimé leur souhait de voir de nouveaux événements organisés pour poursuivre ce travail de transmission et de valorisation.

Un rendez-vous à noter pour les passionnés d'histoire et de patrimoine, qui espèrent déjà de nouveaux temps forts à l'abbaye Saint-Nicolas.

**SIBYLLE GARDELLE, ARCHIVISTE
DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ
DU BON PASTEUR**

Foulques III et Geoffroy II Martel son fils, retirage du XIX^e siècle d'une gravure du XVI^e siècle.

Quelle suite à ce colloque ?

«Les actes de ce colloque devraient être publiés en 2025. Ils permettront aux lecteurs d'apprécier la richesse de cette histoire millénaire et d'approfondir les thématiques abordées pendant ces deux journées, grâce aux textes enrichis des auteurs, accompagnés d'illustrations parfois inédites. Nous aimerions par la suite ouvrir plus souvent le lieu à la visite, en dehors des journées du patrimoine, qui attirent toujours autant. Des conférences pourraient également être proposées, maintenant que nous avons eu la chance de pouvoir travailler avec tous ces spécialistes!»

S. G.



Spiritualité

« La vie contemplative est la recherche du visage de Dieu »



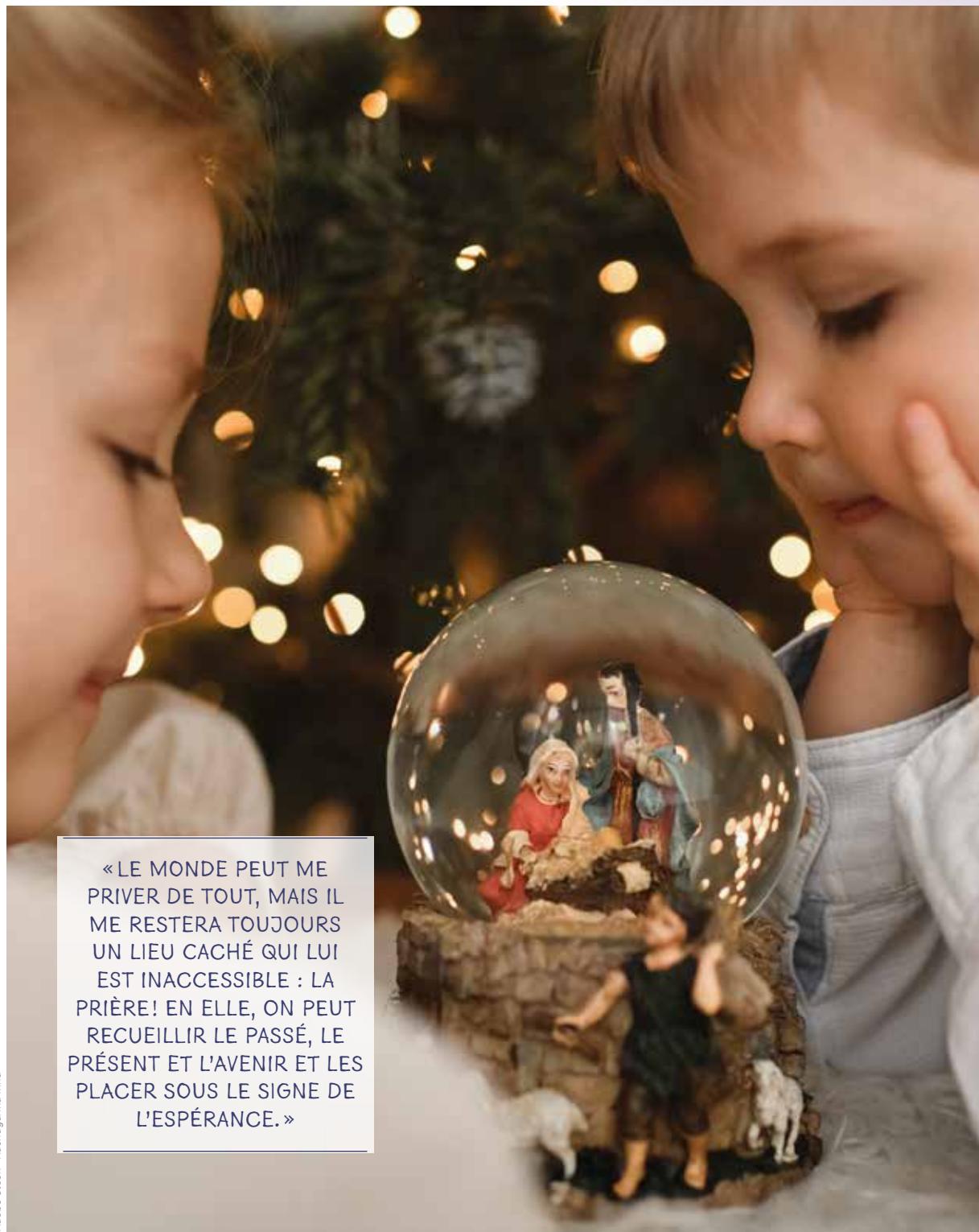
Adobe Stock

En cette fin d'année 2024, nous nous préparons à célébrer deux évènements si loin l'un de l'autre et pourtant si proches dans leur finalité : « la révélation du visage de Dieu » car, lors du temps de l'Avent, Dieu nous envoie son Fils pour nous révéler son visage de tendresse voilé par le péché des hommes ; le deuxième centenaire de la fondation des sœurs contemplatives, afin de révéler aux hommes le visage de tendresse de Dieu et leur dire : « Rien n'est perdu pour Dieu » et que, pour lui, « tous les hommes sont égaux et trouvent en Jésus Christ leur salut ».

Pour les contemplatifs(ves) de profession, le pape François trace les grandes lignes de leur vocation dans sa lettre du 29 juin 2016 : « Aux contemplatives, la vie contemplative est la recherche du visage de Dieu. » Quel que soit le lieu où l'on habite, notre âge, notre santé ou notre vocation, il est toujours possible d'approfondir le message que le Père nous envoie par la venue de son Fils bien aimé et que nous transmet sa Parole : la nature, si riche en possibilités de louange et d'action de grâce, et la contemplation aimante, de ceux et celles avec qui nous vivons ou que nous côtoyons.

Alors, pendant ce temps de l'avent, faisons nôtre, ce message : « Le monde peut me priver de tout, mais il me restera toujours un lieu caché qui lui est inaccessible : la prière ! En elle, on peut recueillir le passé, le présent et l'avenir et les placer sous le signe de l'espérance. Oh Dieu, quel grand trésor tu accordes à ceux qui espèrent en toi ! Fais-nous la grâce de l'espérance, nous t'en prions. »

SŒUR VÉRONIQUE
COLOMIES, COMMUNAUTÉ
CONTEMPLATIVE EUPHRASIE
PELLETIER À ANGERS



«LE MONDE PEUT ME PRIVER DE TOUT, MAIS IL ME RESTERA TOUJOURS UN LIEU CACHÉ QUI LUI EST INACCESIBLE : LA PRIÈRE! EN ELLE, ON PEUT RECUEILLIR LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET L'AVENIR ET LES PLACER SOUS LE SIGNE DE L'ESPÉRANCE.»

Méditation



«LE SOURIRE EST UNE CHOSE SACRÉE, COMME TOUT CE QUI RÉPOND PAR UNE RÉPONSE PLUS GRANDE QUE LA QUESTION. MOI QUI SUIS ENTÊTÉ DE SOLITUDE, JE DIS QUE LE PLUS MERVEILLEUX DE TOUT, C'EST LE SOURIRE. C'EST UNE DES PLUS GRANDES FINESSES HUMAINES. C'EST PRESQUE UN AVANT-GOÛT DE LA VIE D'APRÈS, COMME UNE FLEUR DE L'INVISIBLE.»

CHRISTIAN BOBIN